

M^e Louis Gaston Mayila, l'éternel commis

Lil fait partie des personnes qui méritent d'illustrer la définition du mot « *traître* » dans le dictionnaire. L'homme de Yombi, connu pour ses dribbles et sa tonalité assourdissante, joue les essuie-glaces depuis Bongo père. Il est l'équivalent, à juste titre, d'un Maganga Moussavou père, très connu pour ses multiples allers-retours dans le jardin des Bongo. Son ralliement à Jean Ping a fait croire que l'ancien président du PUP s'était assagi au soir d'une carrière jonchée de filouteries. Mais il est dit qu'il est inutile de laver la tête du singe avec du savon, et Mayila, cité par Pierre Péan comme étant celui qui détient une part de vérité sur les origines biafraises de Boa (il aurait été mandaté par Omar Bongo, sous le pseudonyme de « *Maurice* », d'accompagner Joséphine Nkama dans sa croisade contre la stérilité en Israël, auprès du Pr Schenker), n'a jamais lâché un mot sur cette vérité qui, pourtant, aurait, depuis le mois de juillet et le dépôt des candida-



tures, réglé le sort d'Ali Bongo et épargné au Gabon le bain de sang inutile de la période post-électorale. Aujourd'hui, le politicien du ventre est reparti à ses anciennes amours en acceptant la main tendue de Boa et en déployant des

stratégies de conquête des membres de la diaspora parisienne, au compte du fils de son ancien maître. Il se dit favorable au dialogue appelé par un homme à qui il contestait pourtant la victoire.